

cette dernière limite où la nature expire, il monte jusqu'à ce troisième ciel où il rencontre saint Paul, et l'a souffleté ; il descend dans les antres de la pénitence : Antoine, Hilarion, Jérôme l'ont connu ; il se cache quelquefois sous les lambeaux même du corps meurtri par le fouet de la pénitence, il palpète avec lui, soupire dans les accents de l'amour, arrose de ses larmes la couche du repentir, fait quelquefois couler le sang des blessures pénitentes !

Cet ennemi traître et perfide, c'est un monstre sans cesse renaissant, disent les Pères, un assassin qui nous fait mourir chaque jour, un feu qui dévore, une lèpre qui flétrit toute la beauté de l'âme, le soufflet du démon.

Voilà *l'ennemi* de la chair, *caro* ! Contre cet ennemi se lève pour le combattre l'esprit, grand, immortel, venu du ciel, destiné à y retourner, fait à l'image, à la ressemblance de Dieu. "Eveille-toi, lui crie saint Augustin, déploie ton armure et ta force, prends ton glaive, ce glaive qui abat, qui transperce, tranche, divise : le glaive de la mortification."

La lutte s'engage, et voilà "la chair qui combat contre l'esprit, l'esprit contre la chair ; ce sont deux grands adversaires !" La lutte bat son plein par toute la terre, surtout dans le monde chrétien.

Souvent la chair semble l'emporter ; c'est toujours finalement l'esprit qui triomphe, et la chair est abattue. Et quand finira la grande bataille, la chair sera vaincue, couchée dans la tombe, réduite en poussière, elle y restera jusqu'à ce que l'esprit vienne la tirer de la poussière et l'amener avec lui à la participation de la divinité.

Mais en attendant, la lutte fait rage sur la terre ; elle est fatale et prend des proportions grandioses : Satan lutte pour son royaume avec la chair ; Dieu lutte avec l'esprit pour le ciel.

Elle est fatale ; elle devient une loi : la loi de la mortification ; c'est-à-dire la lutte de l'esprit contre la chair. La loi de la mortification est partout ; elle prend l'homme à sa naissance : c'est en pleurant qu'il entre dans la vie ; elle règne sur lui pendant toute son existence : c'est à la sueur de son front qu'il gagne son pain de chaque jour ; c'est toujours accablé de travaux et de misères, toujours meurtri, flagellé, mortifié, qu'il avance dans la vie ; et cette loi de la mortification le pousse jusque dans la tombe, où elle réduit sa chair en poussière ; et franchissant même cette limite du temps et de la mort, qui semblait être la dernière, elle va peser sur l'âme immortelle pour en purifier les dernières attaches à la chair, purgatoire, au séjour des dernières expiations.

Cette loi de la mortification est perpétuelle, antique, née au paradis aussitôt après le péché du premier homme et se répandant de là partout, survivant à toutes les générations, dominant toutes les institutions humaines, toutes les révolutions sociales, triom-